

De la fragilité de la condition humaine par Mohammad Omran



Artiste syrien aujourd'hui installé à Paris, Mohammad Omran signe son grand retour au Proche-Orient à la galerie beyrouthine Art on 56th avec son exposition 'The wait' après près de dix ans d'absence. Il y présente un travail aussi riche que varié jusqu'au 4 mars 2017.

C'est sa première exposition à Beyrouth. Près d'un an après sa rencontre avec Noha Wadi Moharram, la fondatrice et directrice de la galerie Art on 56th, Mohammad Omran expose pour la première fois au Liban, depuis son départ de Syrie en 2007 pour la France. *"C'est très symbolique de présenter mon travail ici, à seulement quelques kilomètres de Damas où je suis né et où j'ai grandi, annonce-t-il d'emblée. Malgré les différences, Beyrouth et Damas se ressemblent beaucoup, les relations familiales et les points communs sont forts. J'ai de la famille ici aussi"*.

Diplômé de la Faculté des beaux-arts de Damas, Mohammad Omran a quitté son pays natal il y a près de dix ans pour étudier l'histoire de l'art à l'université Lyon II où il a déjà obtenu un master et rédige actuellement une thèse. Il n'est plus retourné en Syrie depuis début mars 2011 - deux semaines avant que les manifestations ne commencent, mais son travail sur papier l'a fait voyager à travers l'Europe et lui a taillé une réputation à l'échelle internationale. Après avoir exposé à l'atelier La Façon à Lyon, puis à la galerie Europia et à l'Institut des cultures d'Islam à Paris, l'artiste syrien a exporté ses œuvres à Berlin, Copenhague et Bruxelles. Pour son grand retour au Proche-Orient, il présente une cinquantaine d'œuvres – dessins, peintures et sculptures confondues, sur le thème de l'attente.

L'être humain y est au centre. Anonyme. Chacun des personnages sculptés et dessinés par le jeune artiste peintre porte des lunettes de soleil, *"à la façon des moukhabarat en Syrie"*, dit-il, ces agents en charge du renseignement. Leur émotion, dissimulée derrière d'épais verres teintés, n'est donc pas visible, au premier regard, mais se laisse, de peintures en sculptures, deviner. L'expression des visages, modelés entre les doigts de Mohammad Omran, laisse alors apparaître l'angoisse, l'ennui, la tristesse, l'anxiété et la colère de l'Homme. *"Ils ont tous une posture rigide, figée, voire stressée, notamment dans cette œuvre, 'l'Audience' (dans laquelle douze personnages, tous assis sur une chaise d'une façon différente, attendent face aux visiteurs, cf photo ci-dessous). Ils ne sont pas confortables"*, précise l'artiste. Mal à l'aise face à l'attente, mal à l'aise face à leur destin. *"L'homme est de manière permanente dans l'attente, estime-t-il. Je ne parle pas exclusivement des Syriens. Tous, on attend la mort, on attend de sortir de prison, on attend la fin de la guerre, je ne sais pas on attend toujours quelque chose !"* Avec cette exposition à Gemmayzé, Mohammad Omran interroge ainsi la condition humaine, qu'il dépeint davantage comme une fatalité. Dans ses œuvres, l'élément humain n'est jamais moteur, mais très souvent spectateur de son destin, qu'il semble attendre avec effroi. Jadis solitaire dans le travail de l'artiste, ce dernier est cependant aujourd'hui rejoint

par une communauté qui forme un public. Comme pour rappeler l'irrémediabilité de la condition humaine.

Mais Mohammad Omran l'assure. Il ne cherche pas à délivrer un message mais seulement à s'amuser et à jouer avec la matière. Son rapport à son travail est spontané. Il ne réfléchit pas à ce qu'il va créer. Ses idées ne précèdent ni ne contrôlent son esprit créatif. Mohammad Omran explique avoir un rapport très pratique, voire plastique, au papier et à l'argile. Son inspiration, bien que nourrie du travail de certains artistes comme Lucian Freud ou encore Chaim Soutine et de scènes d'observation de rue, reste principalement son contact à la matière. Il laisse ensuite parler son inconscient sans chercher à défendre une cause. Et, de son propre aveu, *"joue et compose"*. Résultat : Mohammad Omran offre des œuvres aussi sincères qu'épurées. Une forme d'art, de l'avis général, *"efficace et prometteur"*. *"J'ai toujours beaucoup admiré son travail que je connais depuis des années. C'est très frais, très européen, très contemporain aussi. Il a toujours traité de la relation entre l'objet et la personne, aujourd'hui est entrée une troisième composante : l'environnement. C'est très intéressant. Le travail de Mohammad est très prometteur"*, estime pour sa part la propriétaire d'Art on 56th, Noha Wadi Moharram.

